

Nº 1  
(2017)

ISSN: 2531-128X



Revista

*Investigación  
y Letras*



Facultad de Filosofía y  
Letras



# Revista Investigación y Letras Nº 1 (2017)



Facultad de Filosofía y Letras  
Universidad de Cádiz

Reservados todos los derechos. Ni la totalidad ni parte del contenido puede reproducirse o transmitirse por ningún procedimiento electrónico o mecánico sin permiso escrito de los editores.

### **Consejo de Redacción**

#### **Director**

Jacinto Espinosa García (Universidad de Cádiz, España)

#### **Secretarios**

Vicente Castañeda Fernández (Universidad de Cádiz, España)

Javier Guzmán Armario (Universidad de Cádiz, España)

#### **Consejo de redacción**

Javier Guzmán Armario (Universidad de Cádiz, España)

Manuel Sánchez Landaluce (Universidad de Cádiz, España)

José Luis Cañizar Palacios (Universidad de Cádiz, España)

Claudine Lécrivain Viel (Universidad de Cádiz, España)

Dra. Asunción Aragón Varo (Universidad de Cádiz, España)

Luis Escoriza Morera (Universidad de Cádiz, España)

Juan Carlos Mougán Rivero (Universidad de Cádiz, España)

María Lazarich González (Universidad de Cádiz, España)

Francisco Javier De Cos Ruiz (Universidad de Cádiz, España)

Carmen Fernández Martín (Universidad de Cádiz, España)

Sandra Inés Ramos Maldonado (Universidad de Cádiz, España)

Lourdes Rubiales Bonilla, (Universidad de Cádiz, España)

Antonio Javier Martín Castellanos (Universidad de Cádiz, España)

Teresa Bastardín Candón (Universidad de Cádiz, España)

Francisco Rubio Cuenca (Universidad de Cádiz, España)

Fátima Coca Ramírez (Universidad de Cádiz, España)

#### **Consejo Asesor**

María Luisa Harto Trujillo (Universidad de Extremadura, España)

Julio Soane Pinilla (Universidad de Alcalá de Henares, España)

Antonio Manuel Ávila Muñoz (Universidad de Málaga, España)

Ivo Buzek (Universidad de Masaryk, República Checa)

#### **Dirección de la redacción:**

Decanato de Filosofía y Letras

Universidad de Cádiz

Avda. Gómez Ulla s/n

11003 Cádiz

I.S.S.N.: 2531-128X

Diseño de cubierta: Yolanda Costela Muñoz

Maquetación: Yolanda Costela Muñoz y Alejandro Delgado Rojas



## Sumario

---

<b>Mujer y poder en Roma: Las emperatrices sirias</b> .....	7
María Jesús Acedo Panal	
<b>Análisis de Mariana Pineda de Federico García Lorca: hechos históricos y hechos ficticios a partir del material popular</b> .....	17
Carmen Alonso Mozo	
<b>Los intelectuales en la Transición: Antonio García Santesmases</b> .....	38
Juan Manuel Arellano García	
<b>Cómo gestionar la toma de turno conversacional en español: el contexto sinohablante como ejemplo</b> .....	54
Jose Manuel Cabello Cotán	
<b>La necrópolis de Los Algarbes (Tarifa, Cádiz). Una revisión de la propuesta de aplicación de las nuevas tecnologías para su conservación y difusión, tres años después</b> .....	69
Jose Manuel Colodrero Canton	
<b>La muerte en la Prehistoria Reciente de la Sierra de Cádiz. Estudio del conjunto funerario del Cerro de la Casería de Tomillos</b> .....	81
Yolanda Costela Muñoz	
<b>La gramática en la enseñanza de lenguas extranjeras: desde el método tradicional hasta el enfoque por tareas</b> .....	98
Alejandro Delgado Rojas	
<b>El mosaico de Baco (Puente Melchor, Cádiz), arqueología, arqueometría y musealización</b> .....	114
Ana Durante Macías	
<b>La prostitution à Paris dans l'œuvre de Catulle Mendès</b> .....	130
Azahara Galán Sánchez	
<b>L'abbé Henri Breuil, préhistorien français: biographie et présence dans le sud de la Péninsule Ibérique durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle</b> .....	140
Michèle Hédouin	
<b>La crítica de autor en el siglo XIX: introducción y guía bibliográfica</b> .....	153
Alexia Zilliox	

Artículos

# L'abbé Henri Breuil, préhistorien français: biographie et présence dans le sud de la Péninsule Ibérique durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

140

The abbé Henri Breuil, French prehistorian: biography and presence in the South of the Iberian Peninsula during the first half of the twentieth century.

Michèle Hédouin

Master en Patrimonio, Arqueología e Historia Marítima. Universidad de Cádiz

mitraduc@hotmail.com

## Resumé

Cet article présente la figure de l'abbé Henri Breuil baptisé "le pape de la préhistoire". Nous ferons connaissance de cette personne prestigieuse de la préhistoire en parcourant sa biographie retraçant les étapes importantes de sa vie dans le contexte historique de l'époque, la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Nous évoquerons son rôle et ses contributions dans l'archéologie préhistorique. Nous mettrons l'accent sur l'étape de sa vie passée dans le sud de la Péninsule ibérique et sa dévotion à l'étude de grottes, abris-sous-roche et peintures rupestres, citant comme exemple le Tajo de las Figuras (Cadix).

**Mots clés:** Préhistoire, Henri Breuil, XX<sup>e</sup> siècle, biographie, sud de la Péninsule ibérique, Tajo de la Figuras, abri, grotte, peintures rupestres, archéologie.

## Abstract

In this paper we will present the figure of the abbé Henri Breuil surnamed "The Pope of the Prehistory". We will know this prestigious person of the Prehistory through his biography showing the key stages of his life within the historical context of the time during the first half of the twentieth century. We will mention his role and contributions to the prehistoric archeology. Our focus will be on the stage of his life spent in the South of the Iberian Peninsula and his devotion to the study of caves, rock caves and rock paintings, taking as an example the Tajo de las Figuras (Cadiz).

**Keywords:** Prehistory, Henri Breuil, twentieth century, biography, south of the Iberian Peninsula, Tajo de la Figuras rock paintings., rock cave, cave, rock paintings, archeology

## 1.- Introduction.

L'être humain a toujours eu la curiosité de rechercher ses origines, ses ancêtres afin d'affirmer une identité et une culture. En effet il est possible de trouver des réponses à travers les fouilles archéologiques qui nous révèlent l'existence d'une cultura humaine et également matérielle que l'on découvre parfois dans des lieux obscurs tels que les grottes ornées de peintures rupestres.

L'abbé Henri Breuil préhistorien français a consacré sa vie à la recherche de grottes et d'abris-sous-roche, à étudier la peinture rupestre et établir une chronologie afin d'expliquer les manifestations artistiques de l'époque du Paléolithique. Sa présence en Espagne durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (1902-1919) n'était guère une période pacifique dans l'histoire de l'Espagne. Lorsqu'il séjourna dans le sud de la Péninsule ibérique, c'était la France qui était en tumulte, la Première Guerre Mondiale (1914-1918) avait été déclarée.

Durant la Restauration bourbonique, l'Espagne venait de subir la crise coloniale de 1898 perdant ses colonies de Cuba, Puerto Rico et les Philippines. Alphonse XIII, proclamé roi en 1902 régnait dans une

Recibido: 23/02/2017

Aceptado: 10/04/2017

ambiance de rébellion sociale, des mouvements anti-armée qui provoquèrent la chute de la monarchie et la proclamation de la II<sup>e</sup> République en 1931, et commença une période d'expulsion de nombreux jésuites et l'aube de la Guerre Civile.

Quant à la préhistoire, bien que reconnue par le monde scientifique en 1867 lors de la Exposition universelle de Paris, il n'en était pas de même en Espagne où il fallut attendre plusieurs années avant qu'elle trouve sa place. D'une part, on considérait qu'elle faisait partie des sciences naturelles et non de l'histoire à tel point que les cours de préhistoire se déroulaient à la faculté des sciences et tout objet d'époque préhistorique provenant de fouilles était exposé au musée des sciences. D'autre part, l'Église exerçait son pouvoir sur l'enseignement et s'opposait à toute découverte et recherche scientifique.

Néanmoins la publication en 1859 de l'ouvrage de Darwin "*L'origine des espèces*" avait suscité un débat car le système proposé pour expliquer l'évolution était en contradiction avec l'idéologie de l'Église catholique fortement établie dans le sud de la Péninsule ibérique. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, la question de l'ancienneté de l'homme suscita une polémique tant importante que Fernández- Miranda (1985) mentionne que "*el descubrimiento de Altamira provocaron más polémica escéptica que la alegría generalizada ante lo hallado*" (Orihuela, 1999: 61)<sup>1</sup>. Toutefois, c'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle que la préhistoire occupa sa position. La date clé 1922 lorsque la préhistoire fait son entrée à l'université de Madrid avec la chaire d' "*Histoire primitive de l'homme*" occupée par Hugo Obermaier et quelques années plus tard, en 1933, chaire occupée par Bosch Gimpera à l'université de Barcelone. À partir de ce moment, la préhistoire fera partie de la profession d'archéologue.

Quant au rôle du clergé, il est certain qu'il a exercé une influence dans l'enseignement et découvertes archéologiques. Toutefois en 1878, el Pontif Leon XII qui était en faveur des études des sciences naturelles commença à diriger son regard vers la France car il notait une importante participation de prêtres français dans les recherches préhistoriques. Juan Catalina García López, antiquaire de la *Real Academia de la Historia* commente en 1879 dans une lettre au marquis de Cerralbo:

*"Nuestros vecinos los franceses proceden de otra manera. Los estudios arqueológicos están allí casi del todo en mano del clero, y aunque esto puede perjudicar al progreso de la teología, no es menos cierto que favorece a la Iglesia en gran manera"*<sup>2</sup> (Maier Allende, 2003 cité dans Deamos, Beltrán Fortes, 2003: 107).

## 2.- Méthodologie.

Se traitant d'un article basé sur les aspects historiographiques, la méthodologie consiste en une analyse bibliographique et à l'accès à des sources documentaires.

Analyse bibliographique:

Étude des sources historiques permettant la compréhension de la situation historique de la société espagnole durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les connaissances acquises se sont révélées nécessaire pour comprendre l'évolution de l'archéologie et de la préhistoire en Espagne.

<sup>1</sup> Traduction: La découverte d'Altamira provoquait plus de sceptisme que d'euphorie générale face à cette découverte.

<sup>2</sup> Traduction: Nos voisins les français precedent autrement. Les études archéologiques sont là-bas entre les mains du clergé et, bien que cela peut préjudiquer le progrès de la théologie, il est certain que, d'une certaine manière, cela favorise l'Église.

#### Sources documentaires:

La provenance des sources documentaires utilisées pour rédiger cet article est variée.

Résultant impossible de rechercher une documentation sur Breuil en France, j'ai contacté le CNRS à Paris (Centre National pour la Recherche Scientifique) afin d'obtenir le livre de A. Hurel "L'abbé Breuil, Un préhistorien dans le siècle" traitant de la biographie de Breuil

L'existence d'un programme de recherche intitulé "Archives Breuil" et formé par un groupe d'étudiants et de chercheurs universitaires, m'a permis de prendre connaissance de la publication d'un livre; une récopilation des diverses étapes de la vie de Breuil "*Sur les chemins de la Préhistoire*". Ce livre a été publié en l'honneur d'une exposition, dédiée à Breuil au musée de Senlecq (Val d'Oise) en 2006. Le musée m'a fait parvenir une édition du livre.

### 3.- La figure de Breuil 1877-1961.

Une biographie détaillée de Breuil serait un travail d'envergure car il s'agit d'un personnage de mille facettes. En quelque sorte sa vie a reflété sa personnalité car elle a été diversifiée et chaque situation vécue a tenu son importance.

Le 28 février 1877, naissance d'Henri Édouard Prosper Breuil dans le village de Mortain (Manche, France). Sa scolarité s'est déroulée dans un collège de maristes à Senlis. Dès son enfance il est confronté à la préhistoire, au collège, le professeur lui avait demandé de lire la description d'une excavation à Aurignac, ironie du sort car quelques années plus tard, il reprendra ce sujet mais cette fois dans un débat connu comme la "bataille d'Aurignac" concernant la classification de la période aurignacienne dans le paléolithique, un thème qui ne sera pas traité dans cet article. Retournons à l'enfance de Breuil qui passait les vacances d'été dans la maison des ses grands-parents. Un jour il pris conscience de l'existence d'objets anciens car il vit des haches, des laques, des silex que ses grands-parents avaient trouvés dans les champs aux alentours de la maison. Après les avoir recueillis ils les avaient exposés dans une vitrine. Nous pouvons affirmer que ce jour-là marqua le destin de Breuil qui découvrit ce qui sera l'œuvre de sa vie: la Préhistoire. En 1895 il décide d'être prêtre et entre au séminaire de philosophie de Saint-Sulpice à Issy les Moulineaux (Hauts-de-Seine) où il fait la connaissance de Jean Bouyssonie qui deviendra son ami tout au long de sa vie. Au séminaire il fait preuve d'une aptitude pour le dessin, une lettre écrite à son père est un exemple de cette habilité et également de son goût pour la nature (Figure 1). Sans aucun doute, ce don sera confirmé en 1902 lorsque Breuil représentera les dessins du grand plafond de la grotte d'Altamira (Figure 2).

Au séminaire Breuil se discerne par sa curiosité et sa disposition scientifique si bien que son professeur de sciences naturelles, le prêtre Guibert, l'oriente vers la recherche préhistorique. Breuil profite des vacances d'été de 1897 et 1898 pour entreprendre un "tour de France" prenant le chemin des Pyrénées, de la Dordogne et du Périgord en compagnie de son ami Bouyssonie afin de visiter les sites archéologiques et par la même occasion rencontrer des préhistoriens tels que Denis Peyrony et Édouard Piette. L'année 1900, date marquante dans la vie de Breuil, il est ordonné prêtre en juin au diocèse de Soissons et rejoint l'Institut catholique "Les Carmes". L'exposition universelle de Paris a lieu la même année et au mois d'août, le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, important pour la communauté de préhistoriens et les recherches préhistoriques. Toutefois ce n'est pas au Congrès que Breuil rencontre Émile Cartailhac, qui sera son maître, mais sur l'impérial de l'omnibus à chevaux de la ligne Auteuil-



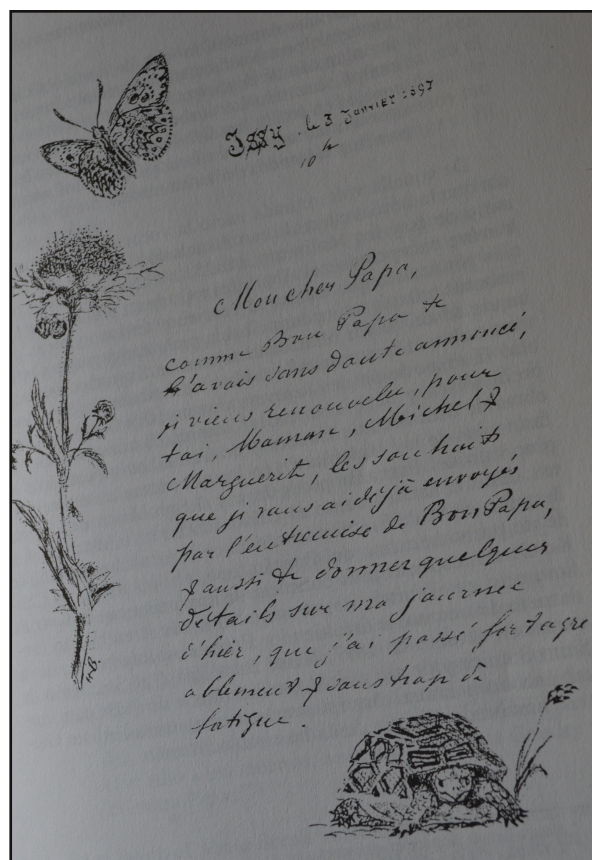


Figure 1. Lettre de Breuil a son père écrite au Séminaire d'Issy les Moulineaux, 1897 (Ripoll Perelló: El Abate Henri Breuil).

Trocadéro (Hurel, 2011: 65). Breuil, dorénavant prêtre considérait que la foi et les sciences n'étaient pas incompatibles ce qui lui a permis de suivre une formation scientifique pendant cinq ans. Durant cette période il visitera de nombreuses grottes en France et se rendra à la grotte d'Altamira en Espagne. Finalement, il obtiendra sa licence en sciences naturelles en 1905 et publiera sa thèse sur l'évolution et la chronologie de l'art rupestre, intitulée "Introduction à l'étude de l'art quaternaire". Cette même année, après avoir soutenu sa thèse d'habilitation, il devient Privat-Dozent de préhistoire et d'ethnographie, puis professeur extraordinaire à l'université de Fribourg où il restera jusqu'en 1910.

Après avoir présenté en 1908 ses recherches sur l'art pariétal, il reçoit le soutien du prince Albert 1er de Monaco qui lui propose d'étudier les peintures rupestres depuis nord de l'Espagne jusqu'à l'Andalousie en passant par les grottes de la région du Levant espagnol. Le prince Albert entreprendra un voyage à Santander et sa révélation à Breuil de son projet de créer un institut destiné à poursuivre les travaux d'investigation et former des chercheurs, se transformera en la création de l'Institut de paléontologie humaine (IPH) en 1910. Dans cet institut l'abbé Breuil occupe la chaire d'ethnographie préhistorique. Son intérêt pour l'art rupestre dans les grottes a occasionné de nombreux voyages en Espagne pour Breuil, il estime qu'entre 1902 et 1919 il est resté 5 ans dans la Péninsule ibérique. Dans son journal "Voyages et travaux scientifiques, Dates



Figure 2. Altamira, Espagne, 1902-1903. Bisons noirs du grand plafond. Pastel sur papier (deux feuilles collées) (Coye et al: Sur les chemins de la Préhistoire, l'abbé Breuil).

*et itinéraires 1897-1933*” il note sur l’envers de la page principale dans la marge: 56 mois = 4 ans et 8 mois.

A partir de 1929 Breuil se transforme en globe-trotter. Ses études de l’art des grottes dans la Péninsule ibérique l’avaient amené à des échanges culturels au nord de l’Afrique. En 1932 il visite deux villes: Oran et Alger. Bien que ses découvertes concernant la préhistoire en Algérie ne l’ont pas fait avancer dans ses recherches, il a néanmoins trouvé des peintures rupestres et une industrie lithique. L’Afrique australe s’est révélé un lieu important dans la vie de Breuil. Une invitation de Miles Burkitt à un congrès des associations britannique et sud africaine sur l’Avancement des sciences l’emmena en Afrique australe. Il y restera plusieurs mois parcourant la Rhodésie du Sud et la province du Cap.

Autre destination plus lointaine sera la Chine sur invitation de son ami et prêtre Teilhard de Chardin. Celui-ci avait découvert sur le site archéologique de Zhoukoudian, un bois de cerf adapté en outil au bout duquel avait été ajouté une pierre taillée. Cette découverte indiquait l’existence d’une présence humaine dans cette région. Les recherches de Breuil l’emmèneront en Chine deux fois, en 1930 et 1935.

Quant à l’Espagne, la Guerre civil était devenue un obstacle pour y retourner, il régnait une insécurité et particulièrement si l’on s’aventurait dans les zones montagneuses de la sierra, terre des brigands. En France, c’était la Guerre mondiale de 1939-1945 qui incita Breuil à quitter la France, l’Espagne aurait été sa destination préférée mais ses visites étaient désormais peu fréquentes, les temps avaient changés et l’accueil n’était plus le même qu’au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est certain que Breuil voulait s’échapper de la capitale, Paris. La mobilisation et la déclaration de guerre par l’Allemagne l’avaient surpris. En 1939 il se mit en route vers Carnac en Bretagne où il resta quelque temps pour continuer ses recherches, puis il ira en Charentes. En 1940 il occupe le

poste de professeur de Préhistoire à l'université de Bordeaux. À la fin de l'année scolaire, préoccupé par la présence des allemands en France, il reviendra à Paris. Ce retour à la capitale justifié par son intention de sauvegarder ses dossiers scientifiques, ses souvenirs de famille, ses relevés de dessins et peinture rupestre, ses documents personnels, correspondances, ses collections de l'IPH. Il considérait que c'était son devoir, un acte patriotique comme il indique dans son commentaire "*considère comme un devoir à l'égard de la France et de l'Humanité*". Il quittera donc Paris pour se diriger aux Eyzies (Dordogne) où il déposera ses archives au musée local sous la protection de Denis Peyrony, archéologue et conservateur du musée. (Hurel, 2011: 365).

Dès lors, sa conscience est plus tranquille sachant que ses papiers étaient en hors de la capitale, bien que ses archives seront toujours pour lui une préoccupation, Breuil n'a certes aucune intention de retourner à Paris. Nous sommes en 1941 et cette fois, il se dirige au Portugal ayant obtenu un passeport du gouvernement de Vichy qui lui permit d'aller à Lisbonne et exercer comme professeur invité à l'université. Cependant l'Afrique apparaît de nouveau dans la vie de Breuil. En 1942, le premier ministre Jan Smuts lui offre un poste de professeur d'archéologie à l'université de Witwatersrand à Johannesburg. C'est également à cette date que Breuil entame la rédaction de son autobiographie, sans perdre beaucoup de temps car il commence à écrire sur le bateau qui l'emmène en Afrique, une autobiographie qu'il complètera plusieurs années plus tard. Le sédentisme ne convenait guère à Breuil et son rôle de professeur ne lui suffisait pas, ses autres tâches étaient d'organiser les collections d'industrie lithique au musée et de mener des travaux sur le terrain visitant les régions du Transvaal, Mozambique et l'État libre d'Orange. Ses recherches portaient sur l'étude de l'art rupestre bushman. Son exil en Afrique australe ne lui ôtait toujours pas son inquiétude concernant ses dossiers scientifiques, ses collections, sa bibliothèque qu'il avait laissé derrière lui (Hurel, 2011: 390). Il entreprit quelques voyages en France en 1945, 1946 et 1949 mais il resta en Afrique australe jusqu'en 1951 se consacrant à la prospection de sites rupestres du Brandberg. Un relevé d'une des peintures retint son attention la "Dame blanche", qui consistait de silhouettes de femmes mais l'une d'entre elles présentait un aspect grec selon Breuil qui commenta à son assistante écossaise Miss Boyle "*le mot grecque me vint à l'esprit*". Étant du même avis, elle pensait que c'était une femme crétoise. Cette identification lui a donné le nom de "La Dame blanche" (Hurel, 2011: 395).

Après avoir abandonné l'Afrique en 1951 Breuil reviendra en France. Toutefois en 1952, il se rendit en Espagne pour visiter des sites dans la région du Levant et découvrir l'art levantin des peintures rupestres. Il retournera également visiter les grottes d'Altamira et du Castillo. Il est curieux de noter que dans la majorité des cas Breuil entreprenait un voyage non pour des missions archéologiques mais sur invitation et terminait effectuant des recherches dans tous les recoins du globe. Certes ses voyages étaient justifiés mais l'on observe qu'il n'a jamais été ni la personne qui découvre le site, ni le témoin de la découverte. Baptisé le pape de la préhistoire, il se déplaçait aux quatre coins du monde afin qu'aucune découverte ne lui échappe et tenant compte de sa personnalité, il se peut que c'était sa manière de tenir les rênes de la préhistoire. Il faut admettre que peu de situations freinaient les plans de Breuil, toujours prêt à voyager. Peu de temps avant sa mort, il avait prévu d'aller en Dordogne. En 1961, à l'âge de 85 ans et victime d'un pleurésie, il commenta à Miss Boyle que cet inconvénient l'empêchera d'aller en Dordogne. Celle-ci lui répondit que la Dordogne l'attendra ce qui provoqua un petit rire à Breuil. (Coye et al., 2006: 194).



#### 4.- Breuil en tant que Breuil.

Lorsqu'il parcourait d'un bout à l'autre l'Espagne, Breuil s'intéressait pour le mode de vie, les traditions des villages qu'il traversait et acceptait volontairement une humble demeure plutôt que le confort. À cet effet citons un exemple; lorsqu'il se trouvait en Andalousie près de l'abri-sous-roche du Tajo de las Figuras, après avoir dîné il s'était dirigé vers une petite grotte parmi les rochers, celle-ci était très sombre, il y voyait à peine malgré sa lampe de carbure qui à vrai dire projetait peu de lumière. Il utilisait cette grotte pour dormir couché sur une botte de paille qui reposait sur un sol humide et s'enroulait dans des couvertures. Il préférait cet abri à la cabane qui lui avait été proposée simplement pour éviter d'écouter les conversations bruyantes et être au calme bien que parfois le vent *Levante* ou le bruit des vagues était insupportable. (Ripoll Perelló, 1964a: 19). Il apprenait l'espagnol et s'intégrait à la population au point qu'il commente dans son autobiographie que les paysans pensaient qu'il venait d'une autre région; ceux de l'est de l'Espagne le pensaient originaire de Santander et ceux de l'Andalousie le croyaient catalan. (Hurel, 2011: 220).

Quant à son caractère, il se considérait lui-même, dès son enfance, comme têtu. Dans une lettre à Déchelette, Cartailhac pense que son entêtement le rend orgueilleux "*Je voudrais diminuer de moitié le format des dessins. Breuil refuse formellement tout ou rien, il est vraiment trop orgueilleux*" (Hurel, 2011: 58). Il est inutile d'ajouter un autre commentaire, toute sa vie Breuil a opté pour tout ou rien.

Son aspect physique durant ses dernières années était de porter son béret pour couvrir sa calvitie, avoir un mégot de cigarette au coin de la bouche et être muni d'une canne. La cigarette était la marque la plus économique sur le marché et la canne lui servait pour désenterrer tout objet intéressant qu'il rencontrerait en chemin ou bien pour dessiner un croquis sur le sol.

#### 5.- Breuil en Espagne 1902-1919.

Son premier contact avec l'Espagne a été la grotte d'Altamira près de Santander, dans le but de vérifier son authenticité. Des doutes étaient survenus lorsque l'ingénieur et paléontologue Édouard Harlé proclama en 1881 que les peintures étaient très avancées pour cette période. À cette époque reconnaître que l'homme primitif avait une capacité artistique allait contre l'idée des scientifiques qui rejetaient l'existence d'un tel développement intellectuel. Quant au terme "Paléolithique" il était rechassé par l'Église. De surcroît, le préhistorien. Adrien de Mortillet en faveur de l'opinion d'Harlé avait rédigé une lettre à Cartailhac l'informant de ses doutes sur les peintures du plafond de la grotte affirmant que ces peintures avaient été réalisées postérieurement à la date de la découverte de la grotte car il suffisait de frotter pour les effacer. Il signalait également qu'il serait absurde de peindre un plafond dans une grotte si obscure que la peinture ne pourrait être vue. (Hurel, 2011: 94). Ces doutes concernant l'existence d'un art rupestre paléolithique restèrent jusqu'à la découverte de la grotte de la Vache (Dordogne) en 1895. Cependant c'est durant l'été de 1902 que les doutes disparurent; Breuil était en Haute-Garonne avec son maître Cartailhac. Chargé de reproduire en dessin les peintures de la grotte de Marsoulas, il observa que les peintures étaient similaires à celles d'Altamira. À la fin de l'été, au mois de septembre, il retourna à la grotte d'Altamira et revint en France trois semaines plus tard avec un dossier rempli de dessins. Cette même année Cartailhac publiait le *mea culpa* d'un sceptique pour rectifier les doutes sur l'authenticité des peintures et affirmer l'existence d'un art paléolithique. Les dessins parvinrent au prince Albert I de Monaco en 1904, le jour suivant il organisait leur publication.

Il est certain que la visite à Altamira avait éveillé en Breuil un intérêt pour découvrir ce que cachait la préhistoire espagnole. En peu de temps une découverte l'emmena dans le Bas-Aragon; il apprit que Juan Cabré avait découvert des peintures à Calapata, dans la commune de Cretas (Aragon). Cette nouvelle lui était parvenue par lettre d'Alcalde del Rio qui faisait référence à un relevé de peintures représentant des sangliers, des rennes et un cheval, le tout peint sur roche à l'air libre (Vallespi Pérez, 2010: 239-240). Suite à cette information Breuil, avec la permission du prince de Monaco, pris la diligence pour se diriger vers le village de Calaceite et continuer vers Calapata où il retrouverait Cabré en compagnie de Vidiella. Breuil voyageait seul mais Vidiella avait invité Alcalde del Rio pour accompagner Breuil durant la visite de Calapata car il admettait que lui et Cabré étaient plutôt faibles en français (Ripoll Perelló, 1994: 114). Une situation habituelle car à une autre occasion, lorsque Breuil et Cartailhac avait entrepris le voyage à Altamira, qu'ils considéraient comme une aventure, ils ne parlaient pas espagnol et communiquaient à l'aide d'un mélange de provençal de la part de Cartailhac et de latin de la part de Breuil (Hurel, 2011: 100). Ce qui était curieux et nouveau dans les peintures de Calapata était la représentation de rennes et de signes schématiques. Cela fût la première détection de l'art levantin.

Si nous ouvrons une parenthèse historique, il est intéressant de noter que les séjours de Breuil en Espagne aussi bien dans le nord que dans le sud se sont déroulés entre 1902 et 1919, une époque mouvementée en Espagne et en France. L'Angleterre avait renforcé sa vigilance dans le détroit de Gibraltar entre 1906 et 1913, le territoire de l'Afrique du Nord s'était transformé en protectorat français en 1911 et en France le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. En 1915 Breuil est affecté au poste de secrétaire au service d'Information navale de l'Ambassade de France à Madrid (Ripoll Perelló, 1995: 129) une situation qui lui permettra de continuer ses prospections archéologiques dans le sud de l'Espagne qu'il avait entamées en 1912 et qu'il mènera jusqu'en 1919. Durant cette période il a parcouru la Sierra Morena, Almeria, Valence Alicante et l'Andalousie. En 1920 il entreprend un voyage en Angleterre sur invitation de Miles Burkitt et fait la connaissance de Mary Boyle qui deviendra son assistante dévouée et fidèle. Généralement les séjours de Breuil ne duraient que quelques mois, pour cette raison il retournait en France de temps en temps chez sa soeur Marguerite jusqu'à l'année 1924 lorsqu'il devint propriétaire à la fois d'un appartement proche de la Tour Eiffel, avenue de la Motte-Piquet et d'une maison de campagne à l'Isle Adam.

À la fin de la Première Guerre mondiale, Breuil posait un autre regard sur la position et l'attitude de l'Église envers l'Humanité. Peu d'accord avec l'Église il se considérait privilégié de pouvoir se consacrer aux grottes *"heureusement j'ai mes cavernes...c'est pour moi le devoir prochain"* (Hurel, 2011: 252). Il faisait toujours partie du diocèse de Soissons mais il avait érigé une certaine distance entre lui et l'Église de telle sorte qu'il était plus connu comme investigateur qu'homme du clergé. Il est vrai qu'au cours des années nous remarquons que Breuil porte de moins en moins sa soutane, il faut admettre que celle-ci ne facilitait pas les travaux sur le terrain mais il est possible que Breuil utilisait ce moyen pour se distancer de l'Église. Certes, il était toujours prudent à l'heure de publier ses articles et s'assurait de ne pas mélanger dans ses commentaires des prospections des aspects théologiques afin de ne pas susciter le dilemme éternel entre la doctrine catholique de l'Église et la théorie de l'évolution de la Science. Il peut paraître que Breuil était plus préhistorien que prêtre mais, la distance qu'il maintenait ne signifiait pas le rejet l'Église. Tout au contraire, Breuil affirme qu'il s'est fait prêtre parce-que c'était sa vocation mais il reconnaît que celle-ci a pris une forme spéciale et peut paraître peu habituelle (Coye et al., 2006:181). Une

preuve de l'importance pour lui d'être prêtre est présentée par ses collaborateurs qui affirment qu'à Altamira, la journée de Breuil consistait à se lever à cinq heures du matin, célébrer chaque jour une messe *in situ* et travailler des heures dans la grotte (Hurel, 2011: 100).

#### 6.- Breuil dans le sud de l'Espagne 1913 -1919.

Sa présence dans le sud de l'Espagne a coïncidé avec la Première Guerre mondiale en France. Il n'y a aucun doute que durant cette période Breuil a vécu une époque productive et intéressante remplie de découvertes d'abris-sous-roche et de peintures rupestre à l'air libre.

De la grotte d'Altamira à la province de Cadix, un changement que Breuil doit à l'influence de William Willoughby Verner: un colonel anglais retraité et résident d'Algésiras qui parcourait à cheval les sierras aux alentours du Détroit de Gibraltar. Il connaissait la région pour avoir été affecté à Gibraltar en 1880 et pour sa passion pour l'ornithologie. Lors d'une de ses escapades il avait remarqué des peintures dans des abris mais ignorant toute signification, il n'y prêtait peu d'importance. Cependant en 1907, il se trouva en face de l'abri du Tajo de las Figuras et l'abondance de peintures lui attira l'attention et en particulier la quantité d'oiseaux représentés. En 1909 Breuil se trouvait à Malaga afin de visiter la grotte de la Pileta. Par l'intermédiaire de son ami journaliste Horace Sanders il apprend l'existence, dans la publication *Saturday Review*, d'un article qui fait référence à une grotte mystérieuse. En 1912 Breuil visite cette grotte en compagnie de Verner et le prêtre allemand Obermaier en 1912.

Obermaier était devenu ami de Breuil. Ils avaient fait connaissance en 1904 lorsque Obermaier était arrivé de Vienne à Paris avec l'intention de faire des recherches en préhistoire en France et être conseillé par Breuil. Un poste de Privat-Dozent était survenu à l'université de Fribourg, et était convoité par Breuil et Obermaier mais ce dernier renonça au poste ce qui forgea l'amitié entre eux. Ils avaient une personnalité bien différente mais ils se complétaient. Le préhistorien et investigateur anglais Miles Burkitt commente que Breuil utilisait l'intuition et Obermaier consacrait plus de temps à la réflexion. Deux aspects différents mais le résultat était presque la perfection. (Ripoll Perelló, 1964a: 290).

Revenons à cette grotte mystérieuse, qui était le Tajo de las Figuras. Dans l'ouvrage "*Rock paintings of Southern Andalusia*" Henri Breuil et Miles Burkitt en feront une description détaillée. Ils considèrent que la grotte est située dans un des lieux le plus emblématique de la préhistoire andalouse et espagnole. Breuil signale l'existence d'une totalité de 507 dessins dont 178 oiseaux; oies, canards, cygnes, flamands, grues, outarde, rapaces, corbeaux, perdrix. Également 84 cerfs, 14 chèvres, 103 animaux de forme schématique, 11 carnivores, 5 serpents, 5 formes étoilées, 59 figures humaines, une possible identification de 3 huttes (Breuil et Burkitt, 1929: 28). Une curiosité de cette grotte est l'abondance d'oiseaux qui n'existent pas dans d'autres grottes, uniquement celles proches du Tajo de las Figuras. L'explication est géographique, la grotte se situe dans une zone fertile connue comme la Laguna de la Janda où à des périodes déterminées de l'année migrent les oiseaux d'Afrique et l'homme préhistorique les a représentés en peintures. Il est intéressant de noter que les peintures représentent la sensation de mouvement, les oiseaux adoptent des positions différentes: statique, en vol, marchant en file indienne (Figure 3 et Figure 4).

Dans son rapport daté 28 février 1913 dirigé à l'Académie de belles lettres, Breuil annonce les découvertes de grottes en 1912 et 1913 dans la Sierra Morena, la grotte de Pileta aux alentours de Malaga. De surcroît, il fait part de son intérêt pour les peintures schématiques qu'il a rencontrées



dans la grotte de la Pileta; ces peintures formées de dessins de couleur noire qui se superposent. Il signale également les figures humaines géométriques trouvées dans les sud-est de l'Espagne.



Figure 3. Abri Tajo de las Figuras: Oiseaux en vol (Breuil et Burkitt, 1929: Rock Paintings of Southern Andalusia).

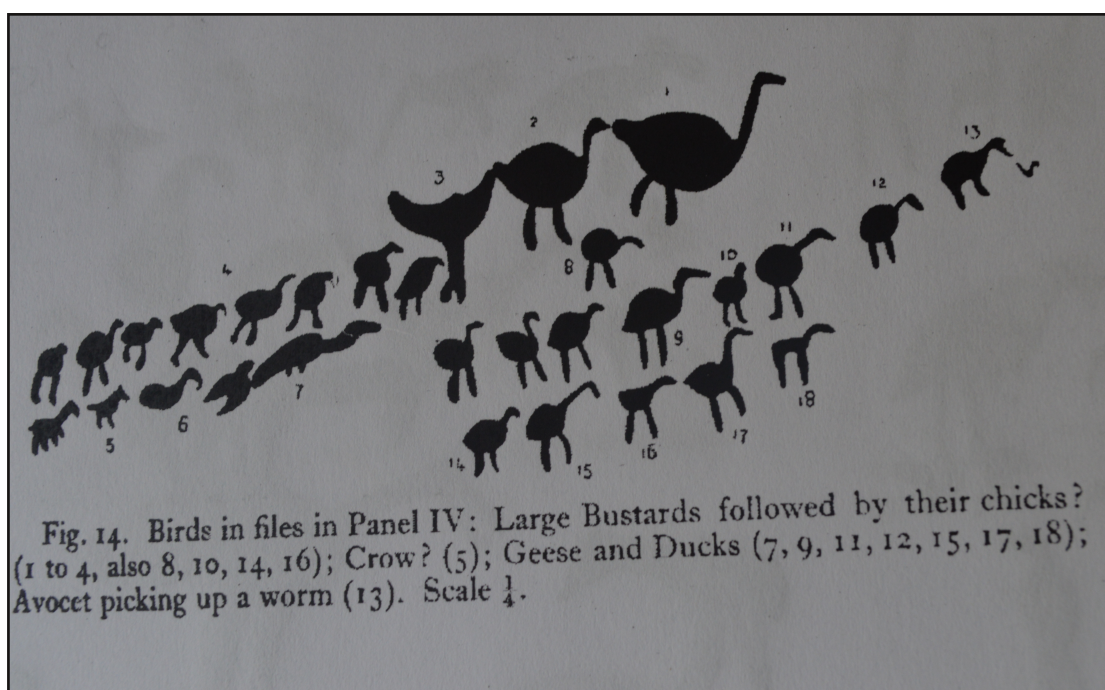


Figure 4. Abri Tajo de las Figuras: Oiseaux en file indienne (Breuil et Burkitt, 1929: Rock Paintings of Southern Andalusia).

## **7.- Breuil et ses contributions à la Préhistoire**

### **7.1.- L'institutionnalisation**

Breuil a contribué à l'institutionnalisation de la préhistoire en France mettant en place l'Institut de Paléontologie humaine. L'objectif des activités de l'institut était de se consacrer à la préhistoire et à l'ethnographie à un niveau global ainsi que de développer la recherche préhistorique. En réalité cet institut et sa financement sont nés grâce au voyage à Altamira en 1909 du prince de Monaco et aux conseils de Breuil. Le tout suivi de la rédaction d'un projet sur le rôle de l'institut. Les travaux de l'IPH commencèrent en 1910. Quant à l'enseignement, l'abbé Breuil sera chargé des cours d'ethnographie préhistorique ainsi que de compléter les collections préhistoriques et de déterminer les étapes de la culture paléolithiques.

Breuil a laissé une documentation manuscrite ample et variée. Ses ouvrages sont au nombre de 30, il a rédigé 900 articles de revues et de nombreux discours (Ripoll Perelló, 1964a: 285-287). Il faut admettre qu'une des caractéristiques de Breuil, probablement une influence de son père, était de ne jeter aucun papier, il possédait l'assiduité de prendre des notes de tout événement, de rédiger des commentaires, des anecdotes dans ses journaux de voyages. Ce ne serait pas une erreur d'affirmer qu'il écrivait plus souvent à l'extérieur de bâtiments; autobus, voitures, trains, bateaux... Prenons comme exemple l'ébauche de son autobiographie qu'il commença à rédiger sur le bateau qui le menait en Afrique. De nos jours, la majorité de ses notes, lettres, investigations et documentation iconographique se trouvent dans les archives de la bibliothèque du musée d'Archéologie nationale à Saint Germain-en-Laye et à la bibliothèque centrale du musée national d'Histoire naturelle à Paris. En ce qui concerne les objets qui appartiennent à l'industrie lithique, ils se trouvent à Paris au musée Archéologique national et à l'Institut de Paléontologie humaine.

### **7.2.- Les relevés de Breuil.**

¿Les relevés de Breuil ont-ils une utilité pour les recherches actuelles?

D'une part, si l'objectif de l'investigation est la précision, ils offrent peu d'utilité. De nos jours la technologie permet de détecter des détails dans les peintures rupestres et même révéler des personnages, animaux ou formes qu'il était impossible de distinguer à l'époque de Breuil.

D'autre part, les relevés représentent une base solide pour la recherche contemporaine. Le chercheur d'aujourd'hui et de demain doit se référer aux travaux de Breuil pour la simple raison qu'à travers la reproduction des dessins il est possible d'identifier la chronologie et à partir de celle-ci mesurer la détérioration des grottes. À cet égard, citons un exemple; la grotte Marsoulas en Haute-Garonne. Celle-ci a été victime de vandalisme, une gravure d'un cheval était couverte de graffitis laissant à découvert seulement la partie inférieure des pattes. Un calque de Breuil révèle la forme d'un cheval, ce calque a permis, en premier lieu, de localiser l'emplacement de la gravure et ensuite d'identifier l'animal: un cheval (Coye et al., 2006: 112).

L'importance des relevés est telle que l'Institut du patrimoine culturel d'Espagne (IPCE) entreprend la restauration des calques pour les conserver. Cela rend possible l'étude des calques et leur exposition dans un musée.

### **7.3.- L'étude des peintures rupestres.**

Henri Breuil a consacré sa vie à l'étude des peintures et de leur chronologie selon la variété des

styles qu'il découvrait en Espagne. Il avait établi son propre système afin de chercher à comprendre la chronologie des peintures, il étudiait principalement:

Les superpositions des gravures suivant une démarche stratigraphique, méthode employée sur les sites archéologiques.

Les scènes de chasse représentées, les couleurs utilisées.

Certes, son système de datation des peintures et ses théories sur l'existence de différentes étapes du Paléolithique l'ont conduit à de nombreuses "batailles" avec ses homologues espagnols tels que Juan Cabré et Hernández Pacheco qui ne partageaient guère les opinions d'Henri Breuil.

#### **7.4.- Les publications.**

Nous avons mentionné antérieurement la vaste documentation manuscrite mais citons trois ouvrages qui résument les étapes importantes d'Henri Breuil et de sa contribution à la préhistoire:

En 1906, la publication de son premier livre, "*La caverne d'Altamira à Santillana près de Santander (Espagne)*", en collaboration avec Émile Cartailhac.

En 1929 en collaboration avec Miles Burkitt "*Rock paintings of Southern Andalusia: A description of a neolithic and copper age group*" regroupe les dessins, classification en séries et l'évaluation des peintures de différents styles. Cet ouvrage représente le pilier qui permet d'étudier l'art rupestre dans le sud de la Péninsule ibérique bien qu'à l'époque de sa publication, les auteurs qui avaient pris connaissance de 50 abris dans la région pensaient qu'il serait impossible de découvrir d'autres sites de telle importance. Cependant à l'heure actuelle la quantité a atteint 260 sites (Gómez de Avellaneda Sabio, 2014: 11).

En 1952 la publication du volume "*Quatre cents siècles d'art pariétal. Les cavernes ornées de l'âge du renne*", une compilation de son activité de préhistorien et de ses prospections de grottes dans la plupart des cas situées en France mais il fait également référence à Altamira en Espagne.

#### **8.- Conclusion.**

L'abbé Henri Breuil a contribué à l'organisation institutionnelle de la préhistoire avec la création de l'IPH en France dont la répercussion en Espagne a été la création d'un institut espagnol: la CIPP (Comission d'Investigation Paléontologique et Préhistorique), deux institutions dédiées au développement des recherches dans le domaine de la préhistoire.

Un personnage de mille facettes mais toujours déterminé et à la fois prudent qui s'est consacré "corps et âme" à la préhistoire à la recherche de réponses. Il a modifié le regard sur la préhistoire en reconnaissant l'existence d'un art paléolithique dans les grottes ce qui signifiait que l'homme préhistorique était également un artiste. Il a contribué à l'interprétation de l'art rupestre et a transformé la vision sur les origines de l'Homme en transmettant les connaissances de l'évolution des cultures du Paléolithique à travers de nombreuses publications.

Ses expéditions du nord au sud de l'Espagne lui montrèrent l'existence d'une diversité de styles et de datation de peintures rupestres. Son arrivée dans la région de Cadix et plus précisément au Tajo de las Figuras lui a démontré la représentation de peintures inexistantes dans d'autres grottes, c'est à dire la représentation d'oiseaux. Son don pour le dessin lui a permis de réaliser des relevés et des reproductions d'aquarelles avec plus de précision que la photographie et nous lèguer ainsi une base pour des futures recherches.

Présent aux quatre coins du monde où se découvraient des grottes, Breuil voyait derrière un silex un artisan, derrière une peinture un artiste. Une question peut nous venir à l'esprit; derrière son autobiographie inédite que verrions-nous de l'abbé préhistorien Henri Breuil.



## Bibliographie

- BREUIL, Henri, BURKITT, Miles. (1929): *Rock paintings of Southern Andalusia. A description of a neolithic and copper age art group*. Clarendon Press, Oxford.
- COYE, Noël, RODRIGUEZ, Patrice, CHAPPEY, Frédéric, ROY, Jean -Bernard. (2006): *Sur les chemins de la Préhistoire.: l'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*. Somogy Éditions d'art, Paris.
- GÓMEZ DE AVELLANEDA SABIO, Carlos (2014): "I Centenario de un descubrimiento (1913-2013): Más de un siglo de investigación sobre arte prehistórico en el extremo sur de España". *Al Qantir* 16, pp.11-29.
- HUREL, Arnaud. (2011): *L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle*. CNRS Éditions. Paris.
- MAIER ALLENDE, Jorge. (2003): "Los inicios de la prehistoria en España ciencia versus religión". Dans M.B. Deamos et J. Beltrán Fortes (eds): *El clero y la arqueología española II Reunión Andaluza de Historiografía Arqueológica*, pp. 99-112. Universidad de Sevilla. Sevilla.
- ORIHUELA Antonio (1999): *Historia de la Prehistoria: el suroeste de la Península ibérica*. Diputación de Huelva. Huelva.
- RIPOLL PERELLÓ, Eduardo. (ed) (1964a): *Miscelànea en Homenaje al abate Henri Breuil (1877-1961)*, Tomo I. Diputación provincial de Barcelona, Instituto de Prehistoria y Arqueología, Barcelona.
- RIPOLL PERELLÓ, Eduardo. (1995): *El Abate Henri Breuil (1877-1961)*. UNED, Madrid.
- VALLESPI-PERÉZ, Enrique. (2010): *El grupo del Boletín de Historia y Geografía del Bajo Aragón: Evocación en su correspondencia epistolar (1883-1954)*. Institución "Fernando el Católico". Diputación de Zaragoza. Caesaraugusta 81, Zaragoza.

Evaluadores



- Alicia Arévalo González** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Dolores Bermudez Medina** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Gonzalo Butrón Prida** (Departamento de Historia Moderna, Contemporánea, de América y del Arte. Universidad de Cádiz)
- Nuria Campos Carrasco** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Marieta Cantos Casenave** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Diego Caro Cancela** (Departamento de Historia Moderna, Contemporánea, de América y del Arte. Universidad de Cádiz)
- Vicente Castañeda Fernández** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Francisco Javier de Cos Ruiz** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Mario Crespo Miguel** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Elena Cuasante Fernández** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Pedro Pablo Devís Márquez** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Juan José Díaz Rodríguez** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Victoria Ferrety Montiel** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Rafael Galán Moya** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- Javier Guzmán Armario** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Óscar Lapeña Marchena** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- María Lazarich González** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Pilar Lirola Delgado** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Carmen Lojo Tizón** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Antonio Martín Castellano** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Juan Carlos Mougán Rivero** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Ana M<sup>a</sup> Niveau de Villedary y Mariñas** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Maurice O'Connor** (Departamento de Filología Francesa e Inglesa. Universidad de Cádiz)
- José Antonio Ruiz Gil** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Ramón Vargas Machuca** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)
- Nieves Vázquez Recio** (Departamento de Filología. Universidad de Cádiz)
- Eduardo Vijande Vila** (Departamento de Historia, Geografía y Filosofía. Universidad de Cádiz)